

du Sacré-Cœur qui, avec ceux des sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie, des sœurs du Bon Pasteur, de la Providence, des sœurs Grises, de Ste. Croix, de Ste. Anne, de la Présentation, ne laissent rien à désirer.

Toutes ces maisons d'Education viennent de se rouvrir. Nous suivrons, avec plus d'intérêt que jamais, les progrès de ces élèves qui sont l'espoir de la patrie.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir, que Mgr. Bédini doit être élevé au Cardinalat, dans le prochain consistoire :

La Retraite pastorale a eu lieu au Grand-Séminaire de la Montagne : c'est le R. P. Aubert, supérieur des PP. Oblats, qui en a prêché les saints exercices. Plus de cent prêtres y ont pris part, et ont pu ainsi se retremper, sous les yeux de leur digne Evêque, dans la ferveur qui convient à leur sublime vocation. Le jour de la clôture, Monseigneur a fait la consécration de la chapelle de la Providence, qui vient d'être agrandie et parfaitement restaurée par la munificence de l'honorable famille Olivier Berthelet, dont tout le monde connaît et admire le dévouement, pour la prospérité des communautés de notre ville.

La Retraite pastorale de Québec a été prêchée par le R. P. Conilleau de la Compagnie de Jésus.

A propos de la rentrée des classes que nous annonçons plus haut, nous avons reçu la lettre suivante, accompagnée d'une charmante pièce de vers, sur l'Aumône.

A MM. les Rédacteurs de l'Echo.

Messieurs,

Permettez-moi de vous faire une petite offrande Pendant les vacances, pour utiliser mes loisirs, je lisais un excellent Recueil. Parmi les histoires attachantes qu'il contenait, je rencontrais çà et là de jolies pièces de vers, des compositions en prose, qui dans certains collèges avaient mérité le prix au concours. Je les lisais, vous le devinez bien, sans en passer une ligne. Ces pages m'a laient si bien ! Elles me rappelaient le collège.

Mais en les lisant, il me vint une réflexion. Pourquoi, me disais-je, l'Echo, qui est l'ami des Maisons d'Education ne reproduirait-il pas aussi ces essais que nous faisons chaque année, et qui nous coûtent tant d'efforts ? Est-ce que nos petits travaux dépareraient ce charmant Recueil ? Nous aurions tant de plaisir à revoir, dans un âge plus avancé, ces premiers essais littéraires. Messieurs, si c'était possible, une petite place donc, dans les colonnes de votre estimable journal : si ce n'est pas possible, regardez ma demande comme non avenue.

UN COLLEGIEN.

L'AUMÔNE.

Le pauvre a froid et faim ; voyez son indigence :
Du pain, un peu de feu, calmeront sa souffrance !
O vous, que la fortune a comblés de faveurs,
Venez à son secours, soulagez ses douleurs !
La richesse est un bien que le Ciel vous confie,
Cependant de vos dons, sur le livre de vie,
Dieu saura tenir compte ; avec usure, il rend
Le bien, fait en son nom. Lui, de qui tout dépend,
Lui, qui par sa puissance enrichit la nature,
Se montre-t-il avare envers sa créature ?
Il commande au soleil de régler les saisons :
Le soleil obéit, et dore nos moissons.
Il ordonne : à sa voix, la terre se féconde,
Et vient ouvrir son sein, pour en nourrir le monde.

Enfants d'un si bon père, Ah ! soyez généreux :
Ici bas, la vertu nous rapproche des cieux.
De vos frères souffrants ranimez le courage ;
Au timide orphelin montrez un doux visage ;
Que l'écho de sa plainte arrive à votre cœur.
Donnez et consolez, cela porte bonheur.
Dans son humble prière, exaltant vos louanges,
Il portera vos vœux aux pieds des saints archanges.
Quelle félicité de s'entendre bénir !
Le pauvre, à votre aspect, dit : mes maux vont finir.
Il porte moins envie à vos fêtes pompeuses,
Et ses peines dès lors lui semblent moins affreuses.
Le malheur rend injuste, et le pauvre est jaloux ;
Son cœur pourra changer avec un sort plus doux ;
Et de l'éternité quand viendra le voyage,
Il sera votre guide au céleste rivage.

C'est avec bonheur que nous recevons l'offrande qui nous est faite, par un jeune homme studieux et ami de son pays.

Nous désirons que son exemple soit souvent imité. Nous nous ferons toujours un devoir et un plaisir d'encourager nos jeunes compositeurs, en donnant à leurs essais une place honorable dans nos colonnes.

Étude sur le Maréchal de Saint-Arnaud,

par M. JOS. ROYAL, président du Cercle Littéraire,
séance du 9 décembre 1857.

(Suite et Fin.)

Messieurs,

Le Maréchal Bugeaud, le père Bugeaud comme l'appelaient les soldats, est une des plus belles et des plus pures gloires de la France d'aujourd'hui. C'est lui qui a vraiment conquis l'Algérie à la France. Grande âme et grand cœur, il sut dominer les siens, pour l'œuvre qu'il entreprenait, et un de ceux-là fut notre héros.

« Le Maréchal Bugeaud, écrivait-il, est vraiment un homme indéfinissable, s'occupant de tout, et bien, avec feu, avec esprit, surtout avec un bon sens remarquable... C'est l'homme organisé pour tout, et taillé dans un bloc de granit. »

Les mêmes circonstances rapprochèrent, comme on sait, Saint-Arnaud du brave général Cavaignac ; voici comment en deux mots il le peint à son frère : « Cavaignac, dit-il, est un homme droit et consciencieux, mais très-susceptible et très-impressionnable. » Ceux qui ont étudié le rôle qu'a joué Cavaignac savent si, en effet, cet homme n'a pas subi le sort des caractères susceptibles et impressionnables.

La plume de notre Soldat Africain est souvent une arme, dont il se sert pour infliger une critique maligne, à l'époque où il vit. Décrivant à son frère le triste aspect de la ville d'Oran, il lui dit : « Une seule chose rend originale la ville d'Oran..... La rue principale s'appelle Napoléon à sa naissance, et Philippe à sa fin ; probablement, ajoute-t-il, parcequ'elle descend toujours. »

Le Maréchal de Saint-Arnaud n'aime pas la Presse ; il voit tout le mal qu'elle fait aux armées d'Afrique ; il est témoin de la crainte puérile qu'en ressent le Maréchal Bugeaud, lui qui a défait Abd-el-Kader, et il est indigné. Il fut un temps en effet où